

## **Pour en finir avec la bêtise nationaliste**

Opinions et débats: Vendredi (6 mars 1998)

La guerre des facilités est une farce. Une sinistre farce, qui risque de tourner mal. Elle pourrait se transformer en guerre des Belges.

Le débat communautaire s'organise comme sur un champ de bataille. Front flamand contre front francophone. Chacun en rang serrés. Pas une tête ne dépasse. Braves petits soldats. Robotisés. Décervelés. Flamands, Wallons, Bruxellois, serions-nous tous des veaux? Nous ne nous déplaçons plus qu'en troupeaux. Troupeau des bien-pensants flamands. Troupeau des bien-pensants francophones. Ce spectacle est affligeant. Il faut réagir.

Nous ne jouerons pas dans cette mauvaise pièce. Nous refusons d'être des petits soldats flamands ou francophones. Nous n'appartenons à aucun front, à aucune tribu. Néerlandophones et francophones, nous parlons d'une même voix. Peu importe la langue. Notre seul langage, c'est celui de la solidarité.

Les nationalistes du Nord et du Sud manipulent de la dynamite. Le nationalisme engendre haine et racisme. Tout près de nous, le drame de la Yougoslavie a montré qu'il peut mener à la barbarie.

Il est urgent que des voix s'élèvent, en Flandre et en Communauté française, pour casser la logique suicidaire des fronts ethniques. Amis flamands et francophones, ne laissons pas le monopole de la parole à ceux qui ont fait de la diabolisation de l'Autre l'axe central de leur discours politique. A les entendre, le voisin celui qui habite de l'autre côté de la frontière linguistique incarne nécessairement le "provocateur", l'"impérialiste", le "mauvais". Refusons cette dialectique du loup et de l'agneau.

Le nationalisme, c'est la bêtise. Personne n'a le monopole de la bêtise. Les hérauts de la francophonie qui clament que "Bruxelles appartient à la nation francophone" ne sont pas moins dangereux que les flamingants qui préparent une Flandre égoïste et homogène.

Nous attendons des responsables politiques qu'ils répondent aux problèmes concrets des citoyens aux prises avec le chômage, l'exclusion sociale, l'asphyxie du secteur non-marchand, l'école traumatisée par les cures d'austérité à répétition.

Nous n'acceptons pas qu'une fois de plus, la majorité de la classe politique fuie ses responsabilités et déroule l'écran de fumée communautaire, les obsessions nationalistes d'une minorité ne rencontrent pas de réel écho populaire.

Tous les grands rassemblements populaires de ces dernières années ont été résolument multiculturels: marche blanche, marche multicolore de Clabecq, marche pour l'emploi, manifestations anti-missiles de la fin des années 1980... Toutes les enquêtes confirment le désintérêt des citoyens pour les querelles institutionnelles. Les habitants de ce pays veulent continuer à se parler, vivre, travailler et faire la fête ensemble.

Les artistes et les intellectuels ont un rôle essentiel à jouer. Leur langage est universel et ils sont souvent, par vocation, cosmopolites. Dans le cadre belge, leur démarche ne peut être que transrégionale. Nous refusons d'être la risée de l'Europe en guerroyant piteusement pour la scission de la Sécu, la régionalisation de la coopération au développement ou le retour à Liège des Fourons.

La Belgique constitue un des derniers Etats multiculturels d'Europe. Le sauvetage du modèle fédéral belge sera une grande cause progressiste de cette fin de siècle. La solidarité et le métissage nous sauveront de la barbarie renaissante. Le nouvel Etat belge, tolérant, pluriculturel, ouvert aux apports de ses communautés immigrées, peut être un exemple pour l'Europe en proie à la montée des micro-nationalismes ethniques. Ne laissons pas passer cette chance.

Manuel Abramowicz, auteur;  
Julos Beaucarne, chanteur;  
Benno Barnard, écrivain;  
George-Henri Beauthier, avocat;  
Bruno Bernard, historien;  
Jan Blommaert, africaniste;  
Ronald Commers, philosophe;  
Luc & Jean-Pierre Dardenne, cinéastes;  
Bruno Dayez, avocat;  
Walter De Bock, journaliste;  
Jacques De Decker, écrivain;  
Charlie Degotte, metteur en scène;  
Ortwin de Graef, angliciste;  
Anne Teresa De Kersmaeker, chorégraphe;  
Herman De Ley, philologue classique;  
Claude Demelenne, auteur;  
Kris Deschouwer, politologue;  
Mon Detrez, slaviste;  
Frans De Wachter,  
expert en science éthique;  
Ludo Dierickx, philosophe;  
Dito'Dito, groupe de théâtre;  
Josy Dubié, journaliste;  
Bruno Ducoli, directeur C.B.A.I.;  
Hugo Geysels, auteur;  
Jan Hautekiet, musicien;  
Stefan Hertmans, écrivain;  
Marc Holthof, auteur;  
Pol Hoste, écrivain;  
Dany Josse, peintre;  
Bruno Karteuser, auteur;  
Pierre Kroll, dessinateur;  
Tom Lanoye, écrivain;  
Michel Lefranc, photographe;  
Dieter Lesage, philosophe;  
Gabriel Maissin, économiste;  
Jan Michiels, musicien;  
Pierre Mertens, écrivain;  
Anne Morelli, historienne;  
Marc Moulin, journaliste;

Chantal Pattyn, journaliste;  
Koen Peeters, écrivain;  
Luk Perceval, metteur en scène;  
Riccardo Petrella, socio-économiste;  
Luc Pire, éditeur;  
Leo Pleysier, écrivain;  
Marie-Françoise Plissart, photographe;  
Adriaan Raemdonck;  
Dirk Roofthoof, acteur;  
Rosas, compagnie de danse;  
Claude Semal, artiste;  
Stef Slembrouck, linguiste;  
Transquinquennal, groupe de théâtre;  
Mark Trullemans, secrétaire général BRAL;  
Luckas Vander Taelen, journaliste;  
Wannes Van de Velde, artiste;  
Jaco Van Dormael, cinéaste;  
Kamiel Vanhole, écrivain;  
Geert Van Istendael, écrivain;  
Charles Van Overstraete,  
fonctionnaire retraité;  
Frank Van Passel, cinéaste;  
Marcel van Spaandonck, anthropologue.  
© ROSSEL ET CIE sa, LE SOIR EN LIGNE, BRUXELLES, 2003